Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

47 | 2010

**L'histoire de la gravure et les collections de l'Ecole
Polytechnique**

XVIIIème siècle

Claude Gondard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/947>

DOI : 10.4000/sabix.947

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 43-53

ISBN : ISSN 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Claude Gondard, « XVIIIème siècle », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 47 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.947>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© SABIX

XVIIIème siècle

Claude Gondard

XVIIIème siècle

- 1 Après le foisonnement de la production des siècles précédents, le XVIIIe siècle va nous paraître un peu terne dans le domaine de la gravure. Pourtant plusieurs procédés vont apparaître alors, qui seront utilisés avec talent, mais rarement avec génie. Peut-être existe-t-il une incompatibilité entre l'âpre difficulté des techniques de gravure et le caractère décoratif et mondain d'une bonne partie de la peinture de cette époque ? Il est d'ailleurs significatif de noter que des trois artistes cités au début de cet historique comme les trois plus grands graveurs, aucun ne soit rattaché au XVIIIe siècle.
- 2 Plusieurs artistes se sont cependant distingués :

Piranèse (1720-1778)

- 3 Architecte cultivé, Jean-Baptiste Piranèse n'a jamais exercé son métier, mais il a mis son talent et son imagination au service d'une activité lucrative de création de mobilier - de cheminées, en particulier - et d'éléments décoratifs qui ont été appréciés par toute l'Europe et notamment l'aristocratie britannique. Parallèlement, il a été un graveur infatigable, signant plus d'un millier de planches immenses représentant Rome (Fig. 48) et les vestiges antiques de l'Italie. Il a fait œuvre d'archéologue par la qualité de la représentation des sites sur lesquels il a travaillé et par l'intérêt suscité par ce travail : c'est à partir de cette époque que l'on a commencé à prendre conscience de la nécessité de sauvegarder les vestiges de l'Antiquité et de ne plus les considérer seulement comme des carrières de pierres.
- 4 Ses œuvres, d'abord purement descriptives, s'animèrent progressivement, et Piranèse finit par créer un monde démesuré où l'on sent toujours l'empreinte puissante de sa formation d'architecte. Ses quinze planches des « Prisons d'Invention » constituent l'apothéose de son œuvre. C'est un travail de pure imagination qui a vivement frappé

ses contemporains et eu de profondes répercussions sur l'art romantique naissant (Fig. 49).

Fig. 48 : Piazza Navona (eau-forte) 545 x 385

J.-B. Piranesi, 1773. BnF

Fig. 49 : Les prisons (eau-forte) 410 x 550

In : Piranesi, Giovanni-Battista - Trofeo o sia magnifica colonna... ove si veggono scolpite le due guerre daciche fatte da Trajano, inalzata nel mezzo del gran foro.../ [da G.B. Piranesi] [Roma] : [s.n.], [1770]

J.-B. Piranesi, 1745 tiré en 1761. BnF

Fig. 50 : Vue de l'île tibérine (eau-forte) 208 x 405

J.-B. Piranesi, 1761. 1 vol. de pl. gr. ; 2° (78 cm) H2A 22 EP

- 5 La bibliothèque conserve un bel ensemble de huit volumes des œuvres de Piranèse, envoyés de Rome par Monge. Citons en trois : la Colonne trajane, Magnificence de l'Architecture de Rome (Fig. 50) et le Champ de Mars antique de la Ville de Rome.

• Piranesi, Giovanni-Battista

- 6 [De romanorum magnificentia et architectura Della Magnificenza e d'architettura de' Romani, opera di] Joannis Baptistae Piranesii... de romanorum magnificentia et architectura Della Magnificenza e d'architettura de' Romani, opera di/Gio. Battista Piranesi,
- 7 Romae : apud auctorem, 1761
- 8 Pièces limin., 212 p. : pl., titres, frontisp. Et portrait gr. ; 2° (56 cm) H2A 15 EP
- Piranesi, Giovanni-Battista
- 9 [Campus Martius antiquae urbis.]Joannis Baptistae Piranesi, Campus Martius antiquae urbis Romae : veneunt apud auctorem in aedibus comitis Thomati, 1762 69 p. : index et pl., titre et frontisp. gr. ; 2° (55 cm) H2A 19 EP
- Piranesi, Giovanni-Battista
- 10 [Campus Martius antiquae urbis.]Joannis Baptistae Piranesi, Campus Martius antiquae urbis Romae : veneunt apud auctorem in aedibus comitis Thomati, 1762 69 p. : index et pl., titre et frontisp. gr. ; 2° (55 cm) H2A 19 EP

Hogarth (1698-1764)

- 11 L'Angleterre du XVIIIe siècle apparaît comme engoncée dans son matérialisme et sa puissance toujours grandissante, et n'a pas vu éclore d'authentique vocation de graveur, à l'exception de celle de William Hogarth, peintre truculent de son siècle. Mais plus soucieux de diffuser des messages moralisateurs que de faire œuvre de graveur, la qualité de son travail est souvent inégale.

Cochin (1715-1790)

- 12 Charles Nicolas Cochin, est le fils et l'élève de Charles Nicolas Cochin (1688-1754). Il se consacre à la gravure à l'eau-forte. À la mort de Coypel en 1752, il devient garde des dessins du cabinet du roi. En 1755, il obtient le titre de secrétaire historiographe de l'académie. Enfin Louis XV, lui accorde des lettres de noblesse, l'admet dans l'ordre de Saint-Michel et le nomme dessinateur et graveur des menus plaisirs.
- 13 L'œuvre de ce maître est considérable, on compte environ 1500 pièces gravées par lui d'après les œuvres d'autres artistes ou d'après ses propres dessins (Fig. 51). Ses principaux ouvrages sont : Lycurgue blessé dans une sédition, le frontispice de l'Encyclopédie, les figures des œuvres de Boileau qu'il a gravés lui-même, les seize grandes Batailles de la Chine, composées par des missionnaires à Pékin, et dont il a refait les dessins en partie.
- 14 Il existe une suite considérable de portraits dessinés par lui d'après ses contemporains les plus célèbres. Les principales estampes dans le genre de l'histoire, gravées par Cochin, sont : la Mort d'Hippolyte, d'après Detroy, et David jouant de la harpe devant Saül.
- 15 Il a gravé aussi un nombre de grandes planches, et, avec Lebas, seize Ports de France, dont quinze d'après les tableaux de Vernet, et un d'après son dessin. Cochin est mort en 1790, estimé et regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

- 16 Les Fables de La fontaine sont l'un des plus beaux et des plus célèbres livres illustrés du XVIII^e siècle. L'édition fut entreprise par de Montenault qui chargea Cochin de revoir tous les dessins d'Oudry (Fig. 52).
- 17 In : *La Fontaine, Jean de : Fables choisies mises en vers/Jean de La Fontaine Paris : Desaint et Saillant : Durand, 1755-1759 4 vol. : frontisp. et fig. gr. ; fol. Portrait-frontispice par Oudry, terminé par Dupuis et gravé par Cochin, et 275 figures dessinées par Oudry et gravées par Aubert, Aveline, Baquoy, Cochin, Fessart, Lemire, U2B 34 EP*

Fig. 51 : C. N. Cochin, 1755. Portrait de Jean-Baptiste Oudry (eau-forte) 237 x 350

Fig. 52 : C. N. Cochin, 1755. Le rat des villes et le rat des champs (eau-forte) 227 x 310

Les ports maritimes d'après Joseph Vernet

- 18 Joseph Vernet, né à Avignon le 14 août 1714 et mort à Paris le 3 décembre 1789, est un peintre, dessinateur et graveur. En 1753, Le Marquis de Marigny, frère de « La Pompadour », futur directeur des Bâtiments de Louis XV, lui commande 24 tableaux de Ports de France. Il s'agit d'informer la nation de la vie dans les ports et de lui montrer les bienfaits du règne de Louis XV : représentation de l'industrie, de l'abondance et de l'amélioration des conditions de vie dans les villes de province ; œuvre de propagande pour la marine à une période où elle subissait des défaites durant la guerre de sept ans. Seuls quinze tableaux seront réalisés de 1753 à 1762 par Vernet.
- 19 La série est rapidement célèbre et en 1758, Charles Nicolas Cochin et Jacques-Philippe Le Bas (1707-1783) reçoivent l'autorisation de graver les ports de France : ils entreprennent ce travail en 1760.
- 20 L'École polytechnique conserve 12 de ces gravures : deux vues de Marseille (Fig. 53), Bandol, Toulon (trois vues), Antibes, Bordeaux, Bayonne (deux vues), La Rochelle, et Rochefort. Cette série de douze gravures réalisées de 1760 à 1767, a été acquise comme modèles pour les cours ayant trait à l'art professés à l'École polytechnique, même si les inventaires manuscrits n'en précisent pas l'objet.

Fig. 53 : Marseille (eau-forte) 540 x 750

C. N. Cochin et J.-P. Le Bas d'après J. Vernet, 1760. C1 2/6 EP

La gravure en couleur

- 21 Depuis l'origine, de nombreuses tentatives ont été faites par des graveurs pour maîtriser l'utilisation de la couleur. Des artistes comme Hans Baldung Grien (1480-1545) au XVI^e siècle ou Hendrik Goltzius (1558-1617) au début du XVII^e siècle ont obtenu des résultats intéressants en superposant l'impression de bois gravés et encrés avec des couleurs différentes. Hercule Seghers dont nous venons de parler s'est lui aussi essayé à la couleur en utilisant des papiers de couleur et en travaillant l'encrage de ses planches.
- 22 Nous nous intéressons ici à la gravure en couleur, proprement dite, dont les couleurs proviennent d'un encrage approprié de la ou des planches. Mais souvent, des estampes ont été colorées, généralement à l'aquarelle, après leur tirage. Bien des épreuves ont été ainsi gâchées par un travail médiocre. Mais la Bibliothèque de l'École Polytechnique possède dans ses trésors un splendide contre-exemple de cette affirmation : il s'agit d'un remarquable ensemble de huit gravures de Louis Jean Desprez. Livrées à l'École centrale des Travaux publics le 24 frimaire an III, par le dépôt national de la rue de Beaune, ces gravures avaient été saisies le 6 juin 1793 rue Montholon, à l'hôtel du marquis de Clermont d'Amboise, tué aux Tuileries, le 10 août 1792.

Desprez (1743-1804)

- 23 Louis-Jean Desprez était en fait architecte. Il séjourna plusieurs années en Italie et en Sicile, dessinant monuments et paysages pour illustrer un ouvrage de l'abbé de Saint-Non. Il s'associa en 1781 à François Piranèse (1758-1810), fils de Jean-Baptiste, pour produire et commercialiser des gravures colorées. Desprez dessinait, Piranèse gravait

et Desprez aquarellait (Fig. 54 à 57). Ces planches de grandes dimensions ont été exposées à plusieurs reprises, notamment à l'École elle-même en 1983 et à la fondation Mona Bismarck en 1998. J'extrait du catalogue de cette exposition l'alinéa suivant :

« Desprez montre une grande attention à la lumière et au clair-obscur dans ses dessins comme dans les gravures aquarellées. Il affectionne une certaine dramatisation de l'espace par les oppositions fortes de lumière et d'ombre, mais ne se montre pas moins un observateur subtil des effets plus délicats de la nature ».

- 24 Desprez est l'un des premiers à introduire en France un art du paysage romantique où l'atmosphère, par la lumière et la couleur, tient autant de place que le paysage en lui-même.
- 25 Gravures dessinées et aquarellées par Louis-Jean Desprez et gravées par François Piranèse

Fig. 54 : la croix lumineuse de Saint Pierre (eau-forte aquarellée) 700 x 480

B 8 EP

Fig. 55 : l'éruption du Vésuve (eau-forte aquarellée) 700 x 480

B 10 EP

- 26 Mais revenons à la gravure en couleur : les tentatives évoquées ci-dessus sont restées isolées jusqu'au XVIII^e siècle où la demande d'estampes en couleur s'est faite plus pressante. Gilles Demarteau (1722-1776), le graveur de François Boucher, sera un précurseur et mettra sa belle technique de manière de crayon au service de la couleur avec d'incontestables réussites. Mais, cette fois encore - difficultés techniques et coût de la réalisation - ce procédé ne sera pas vraiment généralisé. Il faut bien voir que le problème de la gravure en couleur peut schématiquement se résumer ainsi : comment graver rapidement plusieurs planches d'après un même motif et réaliser économiquement de larges aplats. Les procédés classiques du burin et de l'eau-forte sont des procédés graphiques, de trait, que leur mise en œuvre laborieuse rend incompatible avec les contraintes de la gravure en couleur. Curieusement, la France et l'Angleterre vont apporter chacune une solution différente à ce problème.
- 27 L'Angleterre va utiliser la manière noire, ce procédé inventé au XVII^e siècle et tombé dans l'oubli. Inventée par un officier hessois, Louis de Siegen, en 1642, la manière noire ne fut vraiment connue qu'une vingtaine d'années plus tard, lorsque le prince Ruprecht s'y intéressa et signa des œuvres remarquables. Elle fut particulièrement utilisée par les graveurs qui reproduisirent les peintures de Reynolds et notamment par un artiste d'origine italienne, Bartolozzi.

Fig. 56 : le temple de Sérapis à Pouzzoles (eau-forte aquarellée) 695 x 465

B 34 EP

Fig. 57 : les jardins de la villa d'Este du côté de Tivoli (eau-forte aquarellée) 710 x 480

B 32 EP

- 28 La manière noire autorise d'intéressants effets et des rendus soyeux et veloutés pour les vêtements, mais on lui reproche souvent une certaine molesse (cf. procédés de gravure). C'est probablement pour cette raison qu'on lui a préféré le procédé de l'aquatinte en France. Après les essais de Charles François, c'est à Le Prince que revient

le mérite d'avoir mis au point ce procédé qui fut aussitôt utilisé pour réaliser des gravures en couleur.

Debucourt (1755-1832)

- 29 L'artiste qui a vraiment ouvert la voie à la gravure en couleur est Philibert-Louis Debucourt qui sut utiliser ce mode d'expression avec verve et finesse et éviter la vulgarité en illustrant de nombreux sujets libertins. Son chef-d'œuvre est sa Promenade Publique (1792) qui nous montre avec un œil critique et humoriste la société parisienne sous la Révolution en train de se pavaner sous les arcades du Palais-Royal.
-

AUTEUR

CLAUDE GONDARD

X65 Ingénieur et artiste